

RECENSIONES

Vetus Testamentum

- I. FISCHER – M. NAVARRO PUERTO (eds.); J. ØKLAND (editor of English Edition), *Torah* (The Bible and Woman: An Encyclopedia of Exegesis and Cultural History – Hebrew Bible/Old Testament). Atlanta, GA, Society of Biblical Literature, 2011. VIII - 490 p. 15 × 23.

Les lectures féministes de la Bible se multiplient depuis un certain temps, au moins depuis les ouvrages devenus classiques de Ph. Tribble, *God and the Rhetoric of Sexuality* (Overtures to Biblical Theology 2; Philadelphia, PA 1983) et *Texts of Terror: Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives* (Overtures to biblical theology 13; Philadelphia, PA 1984). Sur les bases et les méthodes de telles interprétations, le lecteur consultera avec profit l'ouvrage collectif de L.M. Russell (ed.), *Feminist Interpretation of the Bible* (Oxford 1985), traduit par ailleurs en italien: *Interpretazione femminista della Bibbia* (Orizzonti biblici; Assisi 1991). Dans le domaine du Nouveau Testament, c'est le nom de E. Schüssler Fiorenza qui vient immédiatement à l'esprit, depuis *In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins* (New York 1983) et *Bread Not Stone. The Challenge of Feminist Biblical Interpretation* (Boston, MA 1984). Mais il est sans doute inutile d'allonger la liste, désormais bien connue. Il suffira de mentionner le titre, très proche de celui qui est l'objet de cette recension: T.C. Eskenazi (ed.), *The Torah. A Women's Commentary* (New York 2008) ou la série *The Feminist Companion to the Bible* éditée par A. Brenner.

Le volume que nous présentons brièvement fait partie d'un projet ambitieux. Il s'agit d'une série qui sera publiée simultanément en allemand, en anglais, en espagnol et en italien. Les collaborateurs sont supposés provenir d'un maximum de nations, de cultures et de confessions différentes. De ce point de vue, comme le reconnaît l'éditeur de ce premier volume, cet idéal n'est pas facile à réaliser (vii). Tous les auteurs du présent ouvrage sont européens, mis à part M. García Bachmann (Argentine) et C. Meyers (États-Unis). Un seul article est écrit par un homme (Th. Hieke). Les autres volumes chercheront à corriger ce défaut.

La première édition de ce volume date de 2009 et a été publiée par Kohlhammer (Stuttgart). La version italienne a été publiée par Il Pozzo di Giacobbe (Trapani 2009), et la version espagnole par Verbo Divino (Estella, Navarra 2010). Si d'autres langues sont absentes — par exemple le français ou les langues slaves — c'est pour toute une série de raisons,

entre autres la difficulté de trouver suffisamment de collaborateurs. Pour le dire simplement, les exégètes qui ont lancé le projet sont surtout d'origine européenne, et même continentale, puisqu'on n'y trouve aucune anglaise ou irlandaise.

L'idée de départ est bien connue: les femmes ont longtemps connu la discrimination, et ce n'est pas seulement le fait du judaïsme et du christianisme. Citons pour simple mémoire le fameux texte de Christine de Pisan dans sa *Cité des Dames* (1405): "Hélas! Dieux, pourquoy ne me faiz tu naistre au monde en masculin sexe, a celle fin que mes inclinacions fussent toutes a te mieulx servir et que je ne errasse en riens et fusse de si grant perfeccion comme homme masle ce dit estre?". L'ouvrage entend donc écrire ou réécrire une histoire de la réception des textes bibliques du point de vue féminin — *her-story* et non *his-story* (5) — selon un jeu de mot possible uniquement en anglais. L'histoire a été dominée et écrite en grande partie par les hommes. Dans un monde qui se veut égalitaire, il est donc essentiel de pouvoir donner voix au chapitre à cette moitié de l'humanité qui est restée le plus souvent silencieuse.

Le projet ne se veut pas exhaustif, ce qui serait impossible. Nous ne trouverons donc pas une histoire complète sur la réception des livres bibliques au cours des âges, ni un ouvrage sur les figures féminines dans la Bible dans une perspective féministe, ou un ouvrage sur les femmes exégètes. Il ne s'agira pas non plus d'un commentaire biblique féministe accompagné d'une histoire de la réception, ou encore moins une histoire de la réception des figures féminines de la Bible.

Il s'agira plutôt d'une histoire de la réception qui mettra en relief le rôle actif des femmes dans la transmission des textes bibliques, et cela non seulement dans le domaine strictement religieux, mais aussi dans les divers domaines de la culture (iconographie, art, littérature, musique, etc.): "A feminist reception history of biblical texts of particular relevance to women has yet to be written, likewise a history of women's biblical readings" (29). Pour les origines, l'archéologie jouera un rôle important. Cette histoire de la réception dans une perspective féminine se limitera surtout au monde méditerranéen pour le premier millénaire et s'ouvrira au cinq continents pour le second millénaire.

L'ouvrage veut être scientifique et tenir compte de la recherche dans le monde académique, mais il veut aussi être accessible à un large public. Il comprendra en tout vingt-deux volumes répartis en neuf séries: (1) la Bible hébraïque; (2) le Nouveau Testament; (3) les écrits apocryphes et pseudépigraphiques; (4) l'exégèse juive; (5) les Pères de l'Église; (6) le Moyen Âge et le début de l'époque moderne; (7) l'époque de la Réforme et des révolutions; (8) le dix-neuvième siècle; (9) l'époque contemporaine.

À part le volume sur la Tora, paru dans les quatre langues, un volume sur les évangiles a été publié en espagnol (*Los evangelios. Narraciones e historia*, 2011) et en italien (*I Vangeli. Narrazione e storia*, 2012), édité

par M. Navarro Puerto et M. Perroni. De même, K.E. Børresen et A. Valerio ont édité un volume sur le moyen-âge en italien: *Donna e Bibbia nel Medioevo (secoli XII-XV)*. Tra ricezione e interpretazione [Trapani 2011]. Le volume sur les sapientiaux devrait paraître prochainement, édité par N. Calduch-Benages et Ch.M. Maier, tout comme celui sur les prophètes, édité par I. Fischer et A. Brenner.

Les lecteurs attentifs auront remarqué que les écrits deutérocanoniques (apocryphes) seront traités à part puisque la première série de volume est consacrée au canon hébraïque des Écritures. Mais j'ai appris de source autorisée qu'il y aura quelques exceptions. L'histoire de Suzanne (Dn 13 – LXX), l'éloge de la Sagesse dans la Sagesse de Salomon (Sg 7–8) et le livre de Ben Sira seront traités dans le volume sur les sapientiaux. L'article sur Ben Sira s'intitulera "Good and Bad Wives in the Book of Ben Sira: A Harmless Classification?" (N. Calduch-Benages).

Tout cela repose la question du canon qui est le fruit d'une série de décisions prises par des hommes et porte donc la marque d'une société patriarcale. Faut-il rouvrir le canon, surtout celui du Nouveau Testament, comme le suggère F. Schüssler Fiorenza? Poser la question est sans doute déjà y répondre. La même question pourrait être posée, en effet, à propos de la littérature classique et dans bien d'autres domaines. Il vaut mieux, à mon avis, changer ce que l'on peut changer aujourd'hui et demain (voir, à cet effet, l'opinion de D. Scaiola dans ce volume [147, 149]).

Le dialogue avec le judaïsme est un maître mot de l'introduction à ce volume. La Bible hébraïque a connu une double postérité, dans le monde juif et dans le monde chrétien. C'est pourquoi le Nouveau Testament est vu à la fois comme un mode de réception des écritures hébraïques et comme une nouvelle contribution aux Écritures.

Après la préface sur le projet lui-même, le volume compte deux parties et douze articles. La première partie étudie la Bible dans son contexte historique. D'où un article sur l'iconographie du Proche-Orient ancien de S. Schroer, bien connue des spécialistes, un autre de C. Meyers sur la vie des femmes à l'époque biblique illustrée par l'archéologie. Deux autres articles sont consacrés au statut des femmes dans les textes légaux (S. Démare-Lafont) et aux problèmes du canon (D. Scaiola). La deuxième partie parle surtout de questions propres aux femmes dans la Tora: les femmes dans les généalogies (Th. Hieke); l'image et la ressemblance de Dieu (M. Navarro Puerto); les femmes dans les textes sur les ancêtres d'Israël (I. Fischer); les douze femmes qui libèrent Israël en Ex 1–2 (J. Siebert-Hommes); Cippora, la femme évanescence de Moïse (U. Rapp); la figure de Miriam (M. García Bachmann); les catégories de pur et d'impur (D. Erbele-Küster); réflexions sur la situation de la femme dans les textes législatifs (K. Finsterbuch). L'ouvrage se termine par une bibliographie, une liste des contributrices et contributeurs, et un index des anciennes sources. Un index thématique aurait sans doute été utile lui aussi.

Il est évidemment impossible de discuter chacun des articles en détail. Je me contenterai de trois remarques. En premier lieu, il y a dans ce volume de bonnes choses et de meilleures choses. Dire, par exemple, que la Bible est née dans un milieu patriarcal et androcentrique est devenu — ou est presque devenu — un lieu commun de l'exégèse actuelle. De nombreux articles reprennent aussi des études antérieures, mais ils en fournissent d'utiles synthèses. Je pense par exemple à ce que dit S. Schroer sur l'adaptation et l'intégration de traits provenant de divinités féminines à la figure du Dieu biblique, à celui de Th. Hieke sur les généalogies ou à celui de I. Fischer sur les ancêtres d'Israël, etc. Un des articles les plus intéressants, à mon avis, est celui de C. Meyers. Il est pointu, bien documenté, bien illustré et permet de mieux comprendre ce qu'était le travail des femmes à l'époque biblique: la vie quotidienne d'un foyer, les techniques employées pour moudre les céréales, pour tisser les vêtements, les mentions des femmes dans les textes comme les ostraca, le rôle des femmes dans la vie religieuse, etc. De même l'article de D. Scaiola fournit un bon résumé des discussions actuelles sur le canon, en citant B.S. Childs, J.A. Sanders, M. Perani à côté de Ph. Trible, E. Schüssler Fiorenza et Sh.H. Ringe, pour ne citer que quelques noms. En second lieu, et c'est inévitable, certaines lectures laisseront les lecteurs quelque peu perplexes. Parler des "douze libératrices d'Israël" (295-312) peut paraître excessif surtout si, pour arriver à ce nombre, il faut compter les sept filles de Réouël (Ex 2,16). Parler de la démythologisation d'Ève (236-237) parce que le nom hébreu est proche du nom de celui de Yhwh ne convaincra sans doute pas tout le monde. Faut-il identifier Cippora avec la femme kushite (ou nubienne, selon la *TOB*) de Nb 12,1 (315)? Il aurait été utile, en ce qui concerne le droit d'Israël, de noter ce que G. Zagrebelsky dit à propos d'Antigone et du rôle de la femme dans le monde de la justice: ce sont elles qui, en général, défendent le "droit non écrit" ou la "loi non écrite des dieux" contre les lois édictées le plus souvent par les hommes. Cf. G. Zagrebelsky, *Il diritto mite* (Turin 1992). Le principe est illustré, entre autres, par les sages-femmes d'Exode 1,15-21 et par la fille de Pharaon, la mère et la sœur de Moïse en Ex 2,1-10. En dernier lieu, je me permets de citer une phrase d'une des pionnières du féminisme, Sarah Grimké: "Intellect is not sexed; [...] strength of mind is not sexed; and [...] our views about the duties of men and the duties of women, the sphere of man and the sphere of woman, are mere arbitrary opinions, differing in different ages and countries, and dependent solely on the will and judgment of erring mortals" (Lettre 9, 25 août 1837). Il nous reste à souhaiter à ce projet la réussite qu'il mérite, en imitant ce qu'il a produit de meilleur.